

Jan Lazar
Université d'Opole
Pologne

Perception de la néographie phonétisante dans le DEM : retour sur la néographie *qu / k*

Abstract

The specific context of the realization of electronic discourse joins together two distinct enunciation modes: written and oral. The former one is restrained by the conditions of the realization of electronic discourse, the messages are merely written. The latter one poses many problems on orthographic level. The hybridization of these two modes, written and oral, tends to create new orthographical rules that would correspond to the economy of expression. In the present study, the author would like to compare the frequency of neography *que / k* in different types of computer mediated communication.

Keywords

Chat, Facebook, néographie, synchronicity, communication mediated by computer.

1. Introduction

Il est de notoriété que la production écrite qu'on peut observer dans l'espace virtuel, est bien loin de ce que certains théoriciens appellent la langue écrite élaborée (Catach, 1979 : 7). Les jeunes internautes, qui se plongent dans le monde anonyme de l'Internet, ne ressentent plus la pression normative propagée par la politique linguistique de l'État et ils s'expriment librement sur la toile, sans être « stressés » par les normes orthographiques du français standard. On note que les internautes rejettent avec plaisir les difficultés de l'orthographe française, qui se caractérise par son opacité en ne codant pas les phonèmes directement dans les graphèmes et ils modifient l'écriture française en la rapprochant des systèmes orthographiques plus transparents, tels que l'espagnol ou l'italien (Katz, Frost, 1992). Il en résulte logi-

quement qu'ils ne voient plus le besoin de se servir de plusieurs graphèmes pour noter un seul et simple phonème. Il n'est donc pas surprenant que le trigramme *eau* ou digramme *au* se réduisent couramment dans l'espace virtuel à la simple graphie *o*, qui correspond mieux à la loi de l'économie de l'expression (Dejond, Mercier, 2002 : 35). Néanmoins, la néographie *k* qui se substitue fréquemment à la graphie traditionnelle *qu* mérite, d'après nous, une attention particulière. Un simple regard dans n'importe quel dictionnaire de français ne donne que quelques dizaines de mots contenant cette graphie, qui se révèle étrange pour le système orthographique du français contemporain (Yaguello, 2003 : 352). Pourtant, il faut souligner que dans notre corpus du français tchaté, elle appartient aux procédés néographiques les plus répandus. Notons qu'elle s'applique facilement aux mots sémantiques ainsi que grammaticaux et qu'on peut la retrouver dans toutes les positions possibles à l'intérieur du mot (Chovancová, 2006 : 84). Comme nos études précédentes s'intéressaient notamment à la variation orthographique en français tchaté, nous voulons poursuivre cette recherche en comparant nos résultats avec la variation orthographique dans l'espace communicationnel asynchrone. L'objectif principal de notre contribution sera donc de comparer l'emploi et la fréquence de la néographie *k* dans deux corpus, qui représentent deux formes de la communication électronique. Il s'agit d'un côté de la communication synchrone, c'est-à-dire le tchat, et de l'autre côté de la communication asynchrone, c'est-à-dire Facebook. Précisons que notre intérêt ne se limite pas seulement à la fréquence de cette néographie dans les deux corpus mentionnés, mais qu'il vise aussi à examiner les différentes catégories grammaticales et leur influence sur l'emploi de cette néographie. Ajoutons que pour répondre aux objectifs de notre recherche, nous disposons d'un corpus de français tchaté contenant 9 000 mots, et de même pour Facebook. Étant donné que nous nous intéressons avant tout au langage des jeunes internautes, nous avons téléchargé notre corpus dans les salons de clavardage destinés aux jeunes : *#moins de 18 ans*, *#Tchat entre ados*, *#Ados*. En ce qui concerne Facebook, les discussions analysées ont été librement téléchargées sur les profils qui n'étaient bloqués. Il s'agit généralement de commentaires de photos et de statuts disponibles sur des profils publics. Pour respecter nos objectifs, nous ne nous sommes intéressé qu'aux profils des internautes dont l'âge ne dépassait pas 26 ans.

2. Analyse du corpus

L'analyse de notre corpus a relevé, au total, 496 apparitions de la graphie *qu* / *k*. Étant donné que cette graphie apparaît le plus fréquemment dans les mots *que* / *qui*, nous avons décidé d'examiner cette catégorie grammaticale en premier lieu.

Comme le montrent les exemples suivants, les mots *que / qui* prennent dans notre corpus le plus souvent la valeur d'un interrogatif, d'un relatif ou d'une conjonction.

Exemple — Tchat :

Jenn > Socrate_le-boss > lol je f e **ke** sa
 looveur_42 > de se **ke** tu veu
 Julie22 > mauuu > **kes** tu f e ?

Exemple — Facebook :

*Et je sens **ke** samedi et dimanche va être trop marrant
 jespere **ke** tu vas bien et **ke** tu es heureux ...prend soins de toi a plutard
keske tu devien ? jspr **ke** tu va bien ?*

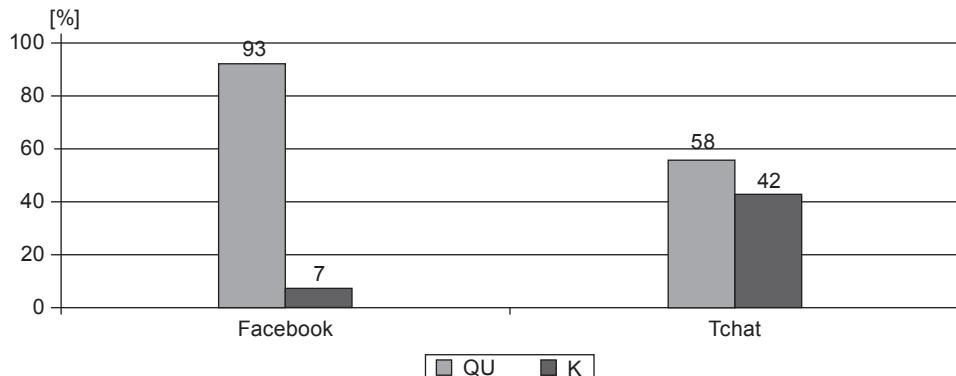


Figure 1. Interrogatif / relatif / conjonction

Le graphique nous montre que le graphème traditionnel se révèle moins résistant sur le tchat, car 42% des mots ont été rédigés avec la graphie innovante. Par contre, seulement 7% des mots interrogatifs, relatifs et conjonctifs comprennent la lettre *k* sur Facebook.

La deuxième catégorie grammaticale examinée est l'ensemble des pronoms et adjectifs indéfinis, qui marquent d'une manière vague, indéterminée des personnes ou des choses. Précisons que dans notre corpus, ils apparaissent le plus souvent sous la forme de *quelques*, *quelqu'un*.

Exemple — Tchat :

Laly > 6 eske **kekun** parleeeeeee ?! ndhawjgfaJfvhjY
 Quan > 1deesse33 > Bon bha j'ai l'honneur de t'informer que c'est réciproque
  **quelques** exceptions près !
 tite_brune > y a pa **kelk'un** ki veu se faire un pv trenkil

Exemple — Facebook :

*ah oui malheureusement mè il ya kelkes un(e) !!!
je connais kelkun*

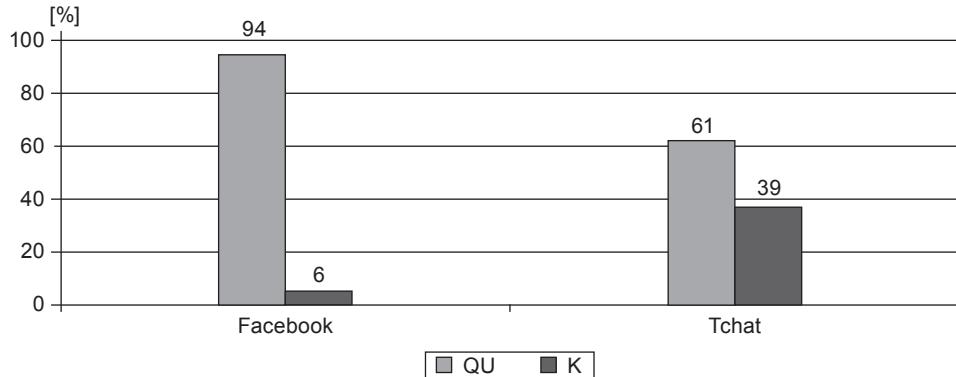


Figure 2. Indéfinis

L'analyse des indéfinis a mis en évidence que la fréquence de la graphie *qu* / *k* auprès des indéfinis est semblable à celle des interrogatifs, c'est-à-dire 39% pour le tchat et 6% pour Facebook.

La troisième catégorie observée était le verbe. On peut constater que le verbe le plus fréquemment employé dans le corpus tchaté est *quitter*. Néanmoins, il faut préciser que ce sont généralement les modérateurs des salons de clavardage qui se servent de ce verbe pour annoncer aux autres participants qu'un tchateur précis a quitté tel ou tel salon. Comme nous le montrent les exemples suivants, le corpus Facebook montre une plus grande variété de verbes employés.

Exemple — Tchat :

Twins a quitté le chat

Jojo a quitté le chat

Pascale > remington75 > difficile a expliquer lol

Exemple — Facebook :

Ne me quittte pas !!! Ma petite !

Aussi a te demander ♥ Ca fais deux jours mais tu m'manquesssss déjà ♥ ♥

JE craqueee !!!! Ma petite !

Hé hé oublie pas je t'ai montrer comment il fallait embaler pikaaaaa tkt il te kiff il attend que sa ! Dans le bus il avait de la bave qui couler fait gaffe tkt on va aller lui parler on gere ! ;)

On observe pour la première fois une fréquence élevée de la graphie simplificatrice (22%) sur Facebook par rapport à d'autres catégories grammaticales étudiées. Le corpus tchaté se révèle semblable à d'autres catégories grammaticales.

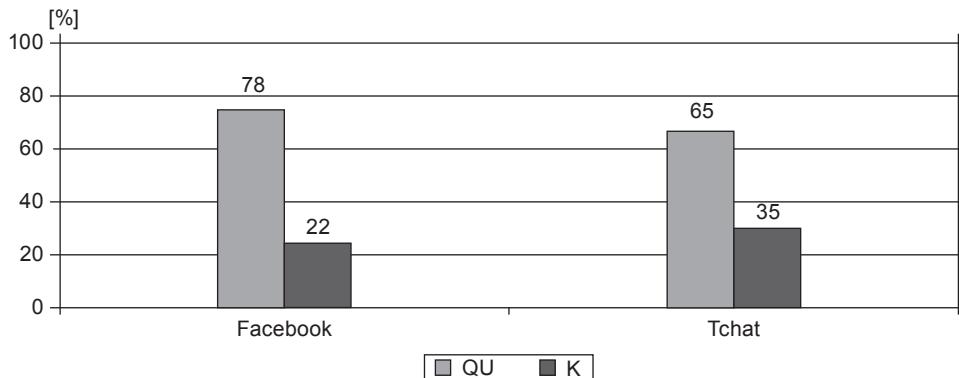


Figure 3. Verbe

Il convient de préciser que ce pourcentage élevé était dû notamment à l'emploi abondant du squelette consonantique *tkt*, qui est formé à partir de la deuxième personne de l'impératif du verbe *s'inquiéter*. Nos observations sur le français parlé montrent que ce squelette est devenu si habituel qu'on peut même l'entendre couramment parmi les jeunes Français.

L'avant dernière catégorie grammaticale examinée était celle des adjectifs qualificatifs. Nous pouvons constater que cette catégorie grammaticale se montre plus résistante par rapport à d'autres catégories grammaticales observées.

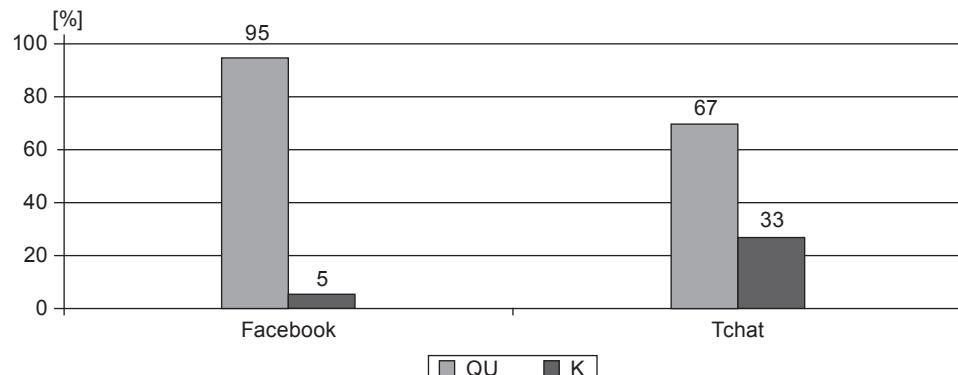
Exemple — Tchat :

6tite_brune > *y a pa kelk'un ki veu se faire un pv trenkil ?*
Juju33 > *une jounéééé magnifiqueeeee a tous !!!!!!!!*

Exemple — Facebook :

*Je sais c'est pour travailler auprès de personnes en souffrance psychique et mentale, et ça beaucoup d'infirmiers
big up a la mojette cosmique...
D'une le carton rouge et pas logique*

Comme le montre le graphique, cette résistance se manifeste dans les deux corpus, car seulement 5% des mots sur Facebook et 33% des adjectifs sur les tchats étaient écrits avec la graphie *k*.

**Figure 4.** Adjectif qualificatif

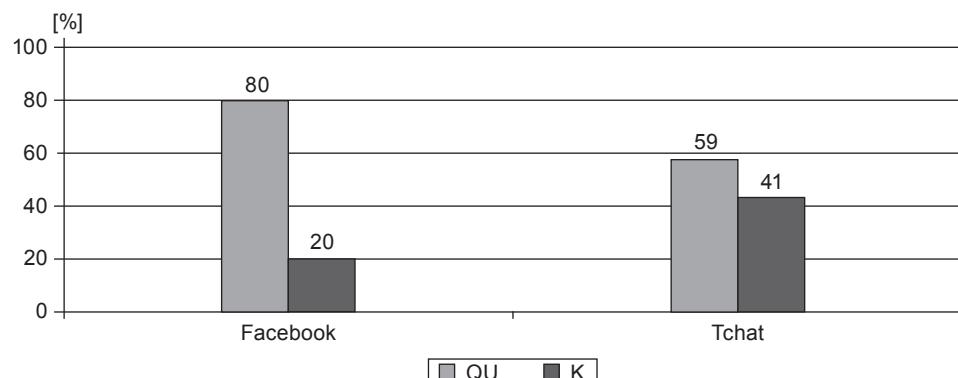
La dernière catégorie observée dans notre corpus est représentée par les adverbes. Montrons quelques exemples de notre corpus.

Exemple — Tchat :

Jenn > 13 Socrate_le-boss > *oui super pk ?*
 Karen > *rohh pk antilove*

Exemple — Facebook :

nous perso c'était ca pratiquement tous les soirs ! :p
je walide ! on se fait ça quand ?
Tu arrive kan ?

**Figure 5.** Adverbe

Nous observons que les adverbes contenant la terminaison *-ment* apparaissent rarement avec la graphie innovante. Comme le montrent les exemples repérés, ce

sont avant tout les adverbes interrogatifs *pourquoi* et *quand* qui se prêtent fréquemment à l'emploi de la graphie *k*. Il en résulte que la graphie *k* affecte 20% des adverbes dans le corpus de Facebook et 41% des adverbes dans celui des tchats. Il convient d'ajouter que la notation graphique innovante de l'adverbe *pourquoi* ne représente pas un code à respecter, mais on la relève sous plusieurs formes dans notre corpus, telles que *pk pkoi, pkoiии, etc.*

3. Conclusion

Plusieurs études linguistiques se sont déjà intéressées à la variation orthographique dans l'espace virtuel. Pourtant, à notre connaissance, aucune étude n'était encore consacrée à la graphie innovatrice *k*, qui apparaît le plus fréquemment dans les corpus électroniques, notamment en français tchaté. Notre étude a mis en évidence que c'était avant tout la synchronicité de communication qui déterminait le choix d'une graphie simplificatrice. Tandis que sur le tchat, la graphie *k* est employée en moyenne dans 38% des cas, les internautes sur Facebook s'en servent plus rarement (soit seulement 12%). Nous en déduisons que la rapidité de communication joue un rôle important en ce qui concerne le choix de la graphie innovante qui code ainsi les phonèmes français d'une manière plus efficace et plus transparente. Pourtant, on ne peut pas constater que la rapidité de communication est le seul facteur qui contribue à l'emploi de cette graphie simplifiée. Nos analyses prouvent que ce sont aussi les catégories grammaticales et la position à l'intérieur des mots qui influencent le choix des graphies non standard. Notons que la graphie *k* s'applique rarement dans notre corpus aux adverbes contenant la terminaison *-ment* ainsi qu'aux adjectifs qualificatifs. Il en résulte que les adjectifs *cosmique, magique, tragique* ou l'adverbe *pratiquement* s'écrivent correctement dans notre corpus, quoique les formes *cosmik, magik, tragik* ou *pratikment* puissent se prêter facilement à la modification orthographique et correspondre ainsi mieux à la loi de l'économie de l'expression. Néanmoins, il n'est pas possible d'affirmer que la graphie *k* doit s'employer dans certaines positions à l'intérieur des mots. Au contraire, il faut souligner que les discussions tchatées comme celles sur Facebook se caractérisent par la coexistence de plusieurs « normes » orthographiques. Le choix de la graphie « traditionnelle » ou innovante ne dépend que de la décision personnelle de l'internaute qui grâce à l'anonymat absolu se sent libre au niveau de l'expression écrite dans l'espace virtuel. Néanmoins, cette décision paraît moins libre sur Facebook où les internautes doivent se créer leurs profils personnels qui dévoilent leur identité, au moins auprès des amis. Ceci explique le fait que la résistance de la graphie *que* est plus évidente dans le corpus de Facebook, tandis que sur le tchat, qui se caractérise par l'anonymat absolu, la graphie *k* reste beaucoup plus fréquente.

Références

- Anis Jacques, 2001 : *Parlez-vous texto ?* Paris : Le Cherche Midi.
- Anis Jacques, 2002 : *L'écriture, théories et descriptions*. Bruxelles : Université de Boeck.
- Catach Nina, 1979 : *La ponctuation. Recherches historiques et actuelles 2*. Paris—Besançon : CNRS.
- Chovancová Katarína, 2008 : *Les discussions en direct sur internet (Énonciation et grammaire)*. Banska Bystrica: Univerzita Mateja Bela.
- Déjond Aurélia, Mercier Jacques, 2002 : *La cyberl@ngue française*. Bruxelles : La Renaissance du Livre.
- Katz Leonard, Frost Ram, 1992: “The Reading Process is Different for Different Orthographies”. In: Leonard Katz, Ram Frost, eds.: *The Orthographic Depth Hypothesis. Orthography, Phonology, Morphology and Meaning*. Amsterdam: Elsevier North Holland Press, 67—84.
- Lazar Jan, 2012 : « Quelques observations sur les néographies phonétisantes en français tchaté ». *Linguistica pragensis*, 22(1), 18—28.
- Panckhurst Rachel, 2006 : « Le discours électronique médié : bilan et perspectives ». In : Annie Piolat, éd. : *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*. Marseille : Éditions Solal, 345—366.
- Pierzak Isabelle, 2000a : « Les pratiques discursives des internautes en français : matériaux et éléments de réflexion ». *Le français moderne*, 67(1), 109—129.
- Pierzak Isabelle, 2000b : « Approche sociolinguistique des pratiques discursives en français sur Internet : “ge fé dais fotes si je voeux” ». *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 5, fascicule 1, 89—104.
- Yaguello Marina, 2003 : *Le Grand livre de la langue française*. Paris : Seuil.